

EMINEM AU CINEMA

Concentré de rage en rimes

"8 Mile", est le nom de la voie rapide séparant les banlieues blanches des quartiers noirs de Detroit, un des berceaux du rap US.

Le titre du dernier film de Curtis Hanson sonne aussi comme le testament d'une ville économiquement exsangue, baptisée par ses propres habitants "Murder City". Avec, dans le rôle du rappeur blanc seul contre tous, l'ultra célèbre Marshall Mathers, alias Eminem.

Faire un film sur le rap, mouvement controversé et puissamment associé à une généra-

tion, comme le fut le rock en son temps, n'était pas la chose la plus simple à faire. La démarche de Curtis Hanson était avant tout d'essayer de comprendre ce phénomène: "Je ne suis pas un fan de hip-hop, mais il m'intéresse d'un point de vue culturel. D'où vient-il? Pourquoi? Comment la société a réagi? Pourquoi cette musique est-elle si populaire?" Autant de questions auxquel-

les Hanson, et certainement une bonne partie des gens de sa génération, sont confrontés, sans trop savoir par quel bout prendre ce phénomène musical si différent des références habituelles.

Le réalisateur de "L.A. Confidential" est parvenu à restituer sur la toile l'atmosphère de Detroit, ancien coeur industriel des USA - mais aussi ville du Blues, de la Motown -, aujourd'hui citée délabrée, portée par l'esprit incroyable de ces gens dont la musique, le rap, est la seule voie possible pour s'en sortir. Les joutes de rap façon "free style" remplacent les matchs de boxe clandestins, mais la violence est la même, rampante, parfois explosive, s'expri-

mant à coup de rimes, mais aussi de flingues.

Si tourner à Detroit était un point déterminant pour la réussite du film, choisir Eminem pour figurer le jeune héros de l'histoire tenait du coup de poker. Artiste incontrôlable pour les uns, provocateur insolent pour les autres, limite homophobe, misogyne et affublé par ses détracteurs de tous les défauts de la terre; le chanteur, natif de Détroit, s'approprie pourtant le personnage de Jimmy avec une rare maîtrise.

Taudis, armes et jeunesse

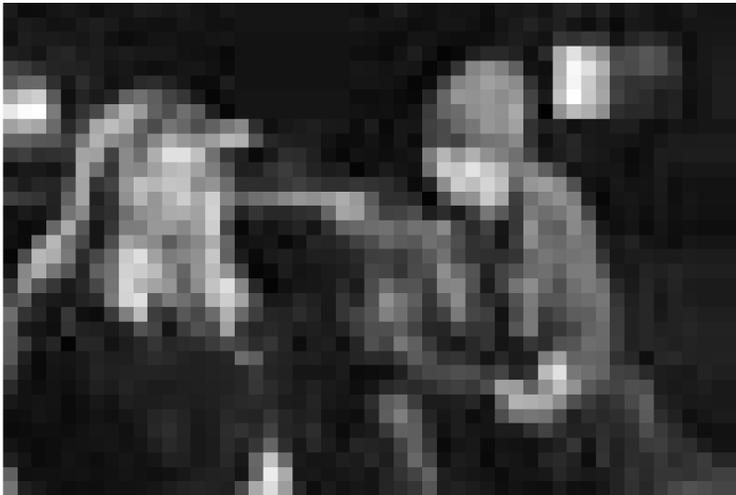
Pour Hanson, l'important était de s'assurer qu'Eminem soit capable de jouer de façon suffisamment crédible, face à de vrais acteurs, comme Kim Basinger, jouant ici de façon remarquable le rôle de sa mère. Il fallut au rappeur et au metteur en scène une rencontre à Detroit, dans le fief même d'Eminem, pour se rendre compte que le projet pouvait être concrétisé. "Il s'est impliqué à fond dans le travail et il m'a donné ce que j'attends de n'importe quel acteur. Mais ce qui peut surprendre le plus, c'est qu'il m'a respecté et a agi de façon très humble: il entrait dans un monde étranger et nouveau pour lui et il était très désireux d'être à la hauteur."

Si "8 Mile" tombe parfois dans le cliché de la chute du héros blessé, puis de sa reconquête (Rocky nous a fait le coup six fois!), il présente néanmoins un beau témoignage sur le monde du hip hop, sur la misère de la ville de Detroit, avec ses taudis, ses armes, sa violence au quotidien et les espoirs souvent déçus de sa jeunesse désabusée. Quant au casting, il s'avère finalement judicieux, avec une Kim Basinger parfaite en mère irresponsable, paumée et alcoolique; un Eminem criant de vérité dans le rôle de Jimmy, le jeune rappeur blanc qui tente de se faire une place au soleil et une galerie de rappeurs aussi effrayants que performants.

Et puis, il y a ces joutes verbales qu'Eminem sait si bien balancer, n'en déplaise aux esprits chagrins.

Séverine Rossewy

A l'Utopolis



Mère alcoolique et rappeur désabusé: Kim Basinger et Eminem forment un duo très convainquant dans "8 Mile". (Photo: Eli Reed)

CORTO AU CINEMA

Gentilhomme, femme fatale et baron fou

Qui connaît vraiment Corto Maltese? "Gentilhomme de fortune" culte, inventé par le dessinateur et scénariste de BD Hugo Pratt, il promet actuellement d'enchanter ses fans par voie cinématographique.

(gk) - Les quelques images de la bande-annonce semblent grandioses. Un dessin très fin, comparé à la rudesse des traits d'encre d'origine, mise en scène contemplative, statique, mise en couleurs sublime et la voix de Richard Berry qui lui va si bien. Lui, c'est Corto Maltese, sujet britannique, fils d'une gitane et d'un marin, né à La Valette, résidant à Antigua. Quoique, question résidence, c'est le type à ne pas trop se fixer. Dans "Corto Maltese en Sibérie" - BD dont est adapté le dessin animé de Pascal Morelli, "Corto Maltese: La Cour secrète des Arcanes", actuellement sur les écrans de cinéma -, Raspoutine, sorte d'alter ego négatif du marin de papier qui n'obéit qu'à sa seule morale, le traite de "gentilhomme de fortune".

On rencontre pour la première fois Corto dans "La Ballade de la Mer salée", dessinée et scénarisée par Hugo Pratt pour une revue italienne en 1967. A la suite d'une mutinerie, il s'y trouve ligoté à un radeau, au large des îles Salomon, dans l'océan Pacifique. C'est le début de ses péripéties à travers le monde, sur fond historique.

"Corto Maltese en Sibérie" se déroule autour de l'histoire du trésor impérial dérobé par l'amiral Kolchak, au nom du gouvernement antirévolutionnaire. Notre aventurier arrive en Sibérie en 1919. Le chaos règne alors en Extrême-Orient. La Mandchourie est occupée par les Japonais, la Mongolie voisine par les Chinois. En Sibérie, les bolcheviks affrontent les troupes de l'amiral Koltchak. Un général deviendra mythique en ces temps: le baron Roman Fiedorovic von Ungern-Sternberg. Quand la Révolution russe éclate en 1917, ce dernier décide de tenir tête aux armées rouge et chinoise avec sa cavalerie, qui compte quelques milliers de Russes, de Cosaques, de Bouriates et de Tibétains. Son rêve: reconstituer l'empire de Gengis Khan, ce qui lui procure deux surnoms - "Ungern Khan" et le "baron fou".

Pratt imagine une rencontre entre son héros et ce personnage historique, au moment où le baron s'apprête au siège d'Ourga, capitale de la Mongolie (aujourd'hui Oulan-Bator), qu'il conquiert en 1921.

Mais jusqu'à cette rencontre, Corto Maltese en fera bien

d'autres, suite à un voyage turbulent, qui laisse supposer que Pascal Morelli n'a pas moyen de persévérer dans la calme beauté des images de sa bande-annonce. Bagarres, fusillades, avion descendu, train déraillé, trésor coulé, ...; la castagne est l'un des moteurs majeurs des aventures du marin britannique, au passé incertain.

Face à toutes ces cascades, l'amour n'a pas grande chance dans la vie de Corto, qui semble pourtant être un éternel romantique. Les femmes qu'il rencontre - espionnes, sorcières, ..., qui savent aisément lui tenir tête - ont toutes un côté fatal. Encore plus mystérieuses que le héros de Pratt, les courtes rencontres qu'elles

accordent à Corto laissent régulièrement ce dernier avec le goût de l'amour impossible derrière elles. Dans "Corto Maltese en Sibérie", ce sera la tragique duchesse Marina Séminova et, la moins innocente qu'elle ne paraît, Changhaï Li.

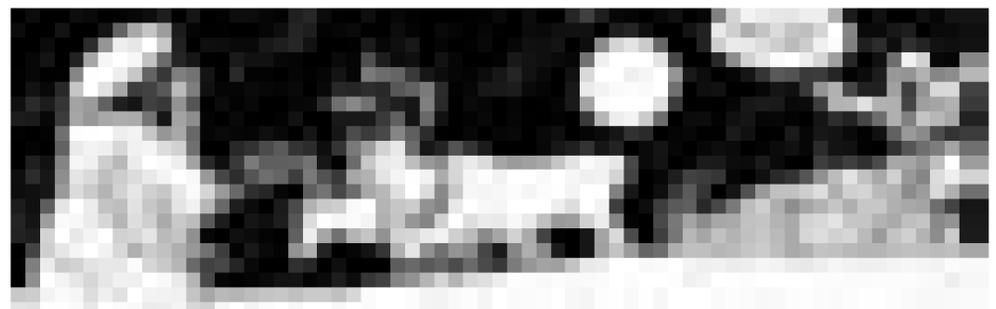
Des mythes qui inspirent

Les aventures de Corto Maltese sont nourries des voyages à travers le monde qu'effectua Hugo Pratt. Contrairement à Hergé, créateur de Tintin, Pratt n'imagine pas les décors dans lesquels évolue son personnage. Ce sont les croquis que Pratt réalisa durant ses nombreuses excursions qui procurèrent les toiles de fonds des BDs. C'est l'archéologie, l'histoire et les mythes des endroits visités qui inspirèrent l'auteur-dessinateur. Voyages qu'il transforma en fable, faisant ainsi vivre à Corto Maltese des périls que l'on peut interpréter comme des rêves éveillé. Bouche Dorée répond au désir de Corto de "vivre une

fable", au début de "Corto Maltese en Sibérie", de la manière suivante: "Tu vis continuellement une fable et tu ne t'en aperçois plus. Lorsqu'un adulte entre dans le monde des fables, il ne peut plus en sortir." Et, un peu plus loin, Raspoutine lui demande: "Dieu seul sait ce que c'est moche de vivre dans un monde sans aventure, sans fantaisie, sans joie. Me comprends-tu Corto?" Evidemment, Corto Maltese comprend très bien.

Et, avec lui, les lecteurs et lectrices des BDs, tombé-e-s sous le charme d'un héros qui sait rester fidèle à lui-même, des décors exotiques de toute beauté et des aventures qu'il leur donne l'occasion de vivre, par procuration, mais passionnément. Et puisque la plupart des critiques relatant l'adaptation animée de Pascal Morelli, complimentent avant tout sa grande fidélité à "l'esprit Corto", pourquoi s'en priver ...

A l'Utopolis



L'un des moments inoubliables de "Corto Maltese en Sibérie": l'arrivée de Raspoutine en Père Noël.